

Commentaire critique sur *Tragicomédie*

Tragicomédie c'est une tragédie comique sur la condition humaine. J'ai essayé de traiter le sujet de la vulnérabilité de l'être humain non seulement des le point de vue de la faiblesse physiologique sinon aussi, et surtout, des le point de vue de la force spirituel que peut y naitre de l'acceptation de cette position face a la vie. Donc l'aspect comique de cette ouvrage ne se moque pas des aspirations des êtres humains sinon que dédramatise les aspects idéologiques du "chemin spirituel" et traverse avec humour bienveillant les hautes exigences que nous nous imposons.

Cette pièce théâtrale se présente comme un voyage initiatique a travers les différentes traditions spirituelles qui représentent le seuil de sagesse de nos valeurs axiologiques contemporaines. Ce travail avec nos racines culturels a pour moi un aspect pédagogique relevant, en collaborant positivement avec la vulgarisation populaire des pratiques spirituelles de nos ancêtres.

Moi particulièrement je considère ma légitimité pour faire de l'humour avec ces sujets précisément parce que j'ai un niveau de maîtrise suffisamment clairvoyant comme pour comprendre que ici s'agis de rire de nous mêmes avec bienveillance. On essaye de cette façon d'éveiller dans le public un sentiment de compassion envers nous et le monde qui nous entoure, c'est a dire, envers notre "humanité" la plus profonde. On rend hommage de cette façon non seulement au sacralité du silence sinon aussi a l'aspect divin de l'amour et la non-violence. A cette effet cette ouvre a été choisi pour accompagner la présentation official du projet Nousphère (Association intégrale pour l'entraînement a la Non-violence) comme digne et noble représentation d'un esprit associatif fortement laïque.

Moindre Théâtre nous montre a nouveau comment les limitations techniques (enregistrement avec portable, sons brut, voix peu travaillé, dramatisation sentimental amateur ou manque de maîtrise de la langue française) font resurgir la valeur et la force pure des émotions naturelles et des sentiments les plus raffinés. Une ouvre comme *Tragicomédie* seulement peut y naitre que de une certaine libération spirituelle des conditionnements mentaux et des attachements affectifs, et mettre en relief les liens intimes qui relient spiritualité et politique, douceur dans l'action et rigueur philosophique, tendresse dans le regard et cynisme dans l'intention.

Je considère fermement cette manifestation créative comme un véritable chef d'oeuvre de l'art contemporaine. D'abord par l'inhérente critique au temps que nous vivons: postmodernité sensationnaliste et "egocratique" qui nous amène envers un impasse idéologique qui renie des affects les plus dignes et nobles. Alors on se positionne contra ce nihilisme aveugle et destructeur plein de relativisme sceptique qui ravage la raison elle même au nom des excès commis par les

religions dont lesquelles ne mettent pas au centre de son intérêt la liberté de conscience de l'individu. Pour tant, on construit notre résistance culturelle a ce méfiant projet d'avenir personnel et collectif grâce aux deux piliers positives pour la construction d'un authentique révolution de conscience: le premier, l'art dharma hérité de Chogyam Trungpa; le deuxième, quelques aspect du théâtre "pauvre" de Grotowsky.

De l'art dharma on prend principalement la conception non seulement artistique (il n'y a pas du création artistique en soi sinon dévoilement consciente de ce qui est) sinon aussi spirituel (l'unique art c'est l'art de vivre en pleine conscience, en ne se laissant pas emporter sinon traverser par ce qui est a chaque instant). De Grotowsky je prétend hériter la ritualisation de l'acte théâtral en soi, et aussi sa conception de que ce qui est important c'est l'inclusion du public dans l'ouvrage. Par contre, et là des différences capitales avec ses laboratoires théâtraux, je ne mette pas l'accent sur la personne qui interprète (pour moi cette personne est aussi "public", précisément pour son degré de légèreté dans l'improvisation) et non plus sur l'entraînement physique de l'acteur (humblement je pense que le dépassement des résistances intérieures se travaillent mieux et plus facilement avec la méditation que avec des exercices strictement corporelles).

Importante la relation qui on y trouve entre créativité et imagination (on parle sur ce sujet, par exemple, dans l'introduction du *yoga du rêve*). La créativité et l'imagination sont deux visages de la même monnaie, qui nous amènent a percevoir un chaotique "transfert identitaire" non seulement entre le présentateur et "Roti " (dans le personnage de "Nelson Mandala", que en réalité c'est un projection de mon propre ego) sinon aussi entre nous deux et le silence qui mystérieusement nous constitue.

Relation entre imagination et créativité aussi pour la fraîcheur et l'originalité dans la façon de montrer les limites de l'ego par rapport a son désir furieux et malheureux de vouloir saisir la réalité en soi a fin de la dominer. Bien sur que il y a un peu de moquerie, mais on parle ici d'un humour culte et fine, que critique profondément le matérialisme spirituel avec une subtilité acide, en s'appuyant avec enthousiasme dans un souhaitable alphabétisation émotionnelle de notre dégradée société. Ne manque pas pour tant une critique structurelle et intégrale des valeurs fondamentaux du positivisme métaphysique, non seulement de ses idées directrices sinon aussi de son condition morale (on pourrai parler précisément des conditionnements morales plutôt que d'un cadre sécurisant pour promouvoir l'épanouissement holistique des individus, comme proposent les philosophies non-dualistes).

En dernier je aimerais remarquer avant de finir quelques éléments qu'on éveillé des controverses lors de la première représentation. Quelques personnes considèrent violent la jet de pierres. Je comprend et accepte la légitimité de ces sentiments,

mais j'invite a approfondir en soi quoi viens a toucher dans notre cœur. Pour quoi réveil notre colère ou notre tristesse? En tout cas, un sujet délicat et riche pour que chacun.e puisse approfondir. Pour moi symbolise les jugements (le cadre contextuel est clair au respect). Violent? Oui, probablement, mais pas plus que des innombrables relations qui nous construisons au quotidienne. En plus c'est relié a l'hommage particulier au Jésus, mais je n'aimerai me cacher derrière de cet aspect. En tout cas ici "Nelson Mandela" et "Jésus" ne font qu'un.

Un autre aspect qui a éveillé des sentiments contradictoires c'est la mort final (un assassinat, j'accepte). Quelques personnes remarquent une façon redoutable de chanter a la vie. Cet aspect c'est un peu plus flou et difficile d'expliquer pour moi. Tout en m'appuyant dans la vie de Jésus et la représentation de sa mort (peut être le dernier jugement?) je sens la nécessité, non seulement montrer jusque ou on arrive dans notre stupidité, sinon aussi le faire avec humour pour dépasser notre peine au respect (c'est moi l'incarnation ignorante de l'assassin). Par contre j'accepte que la premier représentation était un peu pénible et je n'ai pas joué aisément tout au long de la pièce. On approfondira des que possible grâce a vos souhaitables nouveaux retours.

En tout cas il y a beaucoup de richesse par rapport aux possibles nuances entre non-violence et violence, entre force et faiblesse, entre vulnérabilité et affaiblissement, entre amour et haine, entre amour et manque d'amour.

Et quoi dire de Marie! Vive le pardon! Passe moi pour t'éternelle matrice pour redevenir pure a chaque instant! Pour moi l'éclatement joyaux de la tristesse, c'est a dire, la traduction de l'énergie vitale de la colère devenu compassion innocente envers notre chance particulière et la manque de finesse axiologique dans certaines personnes qui nous entourent. Selon l'angélisme les mauvaises intentions n'existent pas (seulement existe un manque consciente de compréhension des conséquences profondes de nos actes); donc pourquoi pas faire de l'humour avec le mal qui veulent nous imposer quelques malheureux enfants perdus? On pourra parler ici de banalisation du mal? Banalisation c'est la négation de quelque chose, son relativisation. Précisément en *Tragicomédie* on trouve, non seulement la crudité de la violence et l'aveuglement ignorant de notre Culture idéologique, sinon qu'on montre aussi notre foi inconditionnelle dans la liberté poétique qu'habite au fond de notre cœur.

Un grand remerciement pour votre attention et votre soutien, spécialement a toutes les personnes qui ont collaboré dans la digestion de cette ouvrage grâce a ses sincères retours.

Longue vie au *Moindre Théâtre!*
:)